

NOTRE JOURNAL.

Quoique nous soyons aussi désireux d'obtenir des souscripteurs à ce journal périodique qu'aucun autre propriétaire de feuille publique, convaincu, comme nous le sommes, que cet appui est nécessaire, tant à son utilité qu'à son existence même, cependant notre intention n'est pas d'occuper nos colonnes en exposant nos droits à l'encouragement du public, mais bien plutôt de nous efforcer à les remplir de matières qui nous donneront des titres à cet appui. Si nous ne pouvions rendre cette publication périodique utile ou intéressante, nous n'aurions aucune prétention légitime à ce patronage et dans ce cas nous devrions la discontinuer. Nous croyons avoir beaucoup d'amis qui y souscriraient, peut-être même quand ils n'en pourraient lire une page, aussi leur en serons-nous toujours reconnaissant. Quant à la généralité des abonnés néanmoins, nous ne devons nous attendre, de leur part qu'à une souscription annuelle d'une piastre, s'ils trouvent que notre journal leur fournit des matières utiles et intéressantes qu'ils considèrent comme valant bien cette somme. Ce serait tout simplement une perte inutile de temps et d'argent que de publier ce journal, si on ne le lisait pas ou qu'on ne le considérât pas comme digne d'y souscrire. Nous regretterions d'imposer à nos amis ou au public le soutien de cette feuille, si elle ne devait pas probablement rencontrer l'objet pour lequel elle est publiée, c'est à dire promouvoir les améliorations dans l'agriculture, être utile aux laboureurs et avancer en général les intérêts de ce pays. Tel est l'objet que nous avons maintenant et que nous avons toujours eu en vue, dans tout ce que nous avons publié. Nous croyons qu'il vaut mieux exposer naïvement nos prétentions au patronage. Nous ferons tout ce qui dépend de nous pour mettre à exécution les objets que nous déclarons avoir en vue en publiant cette feuille; mais s'il arrivait que nous désappointassions nos amis et que nous ne satisfissions point nos abonnés, alors nous abandonnerions toutes nos prétentions au patronage ou à l'encouragement, de quelque part qu'il vienne. Il en devrait être de la publication d'un journal comme de toute autre affaire. Il en doit coûter

quelque chose au propriétaire pour le conduire, et il devrait se vendre pour ce qu'il vaudrait, et se payer comme tout autre article que l'on achète pour son utilité actuelle, ou pour toute autre valeur que l'acquéreur y attache. Tels sont les principes auxquels nous désirons nous en tenir avec nos amis et nos abonnés. Nous leur promettons de faire tout en notre pouvoir pour leur donner valeur pour ce que nous recevrons d'eux. Nous nous efforcerons de rendre chaque numéro de notre journal plus utile et plus intéressant que celui qui l'aura précédé. Nous serons orgueilleux d'en agir ainsi, et c'est sur l'accomplissement de nos promesses que nous fondons respectueusement nos droits aux suffrages du public. Il n'y a que deux journaux d'agriculture de publiés dans la province unie et tous les deux auront des occasions fréquentes de se rendre utiles, sans s'en nuire l'un à l'autre. Il y a beaucoup plus de renseignements utiles concernant l'agriculture en circulation, que les deux journaux n'en peuvent publier, quoique l'un ne dût jamais publier ce qui paraîtrait dans l'autre.

La nécessité d'améliorer l'agriculture pour la prospérité canadienne doit être si manifeste pour tous ceux qui connaissent le pays et ses ressources, que nous nous sommes souvent flatté que nous aurions l'appui des classes instruites de la société, et de tous ceux qui ont à cœur le bien du pays dans nos humbles efforts pour faciliter cette amélioration; mais nous regrettons d'avoir à dire que, à quelques exceptions près que nous respectons, nous avons été généralement désappointés. Nos efforts ont peut-être été considérés comme indignes d'attention ou d'encouragement, sans quoi ils auraient pu obtenir une portion considérable de chaque. On a cependant vu plus d'un mauvais serviteur être bien payé; mais si nos efforts ont été inutiles et sans profit, nous pouvons dire en toute sûreté que nous n'en avons retiré aucun bénéfice, mais qu'au contraire nous y avons perdu beaucoup de temps et d'argent. Nous n'entendons cependant pas en faire un sujet de grief par ce que nous avons agi dans tout cela volontairement; mais nous citons ce fait pour prouver combien l'amélioration et la prospérité de l'agriculture ont été négligées en Canada jus-